

Le yucca

Alain Roy

Volume 38, Number 4 (226), August 1996

La terre

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32479ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, A. (1996). Le yucca. *Liberté*, 38(4), 112–123.

ALAIN ROY

LE YUCCA

Pour mettre un peu de vie dans son nouvel appartement, Pierre Laplante avait décidé de se procurer un arbre d'intérieur. Son choix s'était arrêté sur le yucca à cause du feuillage saisissant qui apporterait une touche d'exotisme à son trois-pièces pauvrement meublé.

Le préposé de la pépinière était formel. Le yucca était l'arbre idéal pour un jeune célibataire inculte en matière d'horticulture.

« Vous êtes sûr que c'est une espèce robuste ? » insista Pierre.

« N'importe qui peut s'occuper d'un yucca, répéta le préposé. Un yucca, c'est pas tuable. »

« Vous êtes vraiment sûr ? Je ne connais rien aux plantes. »

« Du soleil, un peu d'eau et le tour est joué, dit le préposé. Mais ce qui doit vous décider, c'est la beauté du yucca. Admirez son feuillage. »

Les deux hommes se postèrent devant l'un des spécimens et l'observèrent en silence. Le préposé caressa l'arbre de la main, mais se piqua avec l'une des feuilles pointues. Une goutte de sang perla au bout de son doigt. Il le porta à sa bouche, l'en ressortit tout humide de salive, puis murmura, avec une sorte de sourire amoureux : « J'ai moi-même un yucca à la

maison et il me satisfait pleinement. Depuis que j'ai mon yucca, mon salon n'est plus le même... »

Pierre considérait pensivement le végétal. Il demanda : « Vous garantissez vos arbres ? Ils n'ont pas de maladie ? »

Cette question eut l'air d'irriter le préposé : « Toutes nos plantes sont en parfaite santé, nous veillons scrupuleusement à la santé de nos arbres ! » Et il ajouta avant de s'éloigner d'un pas rapide : « Si vous voulez m'excuser, les géraniums m'attendent ! »

Pierre resta seul avec les yuccas, puis il opta pour celui, vigoureux, qui avait piqué le préposé. La seule façon de le faire entrer dans sa petite voiture fut de l'installer à côté de lui, à la place du passager, en ouvrant la fenêtre pour ne pas froisser ses longues feuilles aux pointes aiguës.

Dans l'appartement, après avoir déposé l'arbre à l'endroit prévu pour lui, devant la fenêtre du salon, Pierre se laissa tomber par terre, épuisé. Il faut dire que l'appartement était situé au cinquième étage d'un immeuble sans ascenseur et que le yucca n'était pas peu lourd. Si Pierre avait choisi ce nouvel appartement, c'était précisément pour sa hauteur, pour la vue plongeante qu'il donnait de la rue et du voisinage. L'appartement qu'il occupait auparavant se trouvait au rez-de-chaussée et il en avait eu assez de la poussière des trottoirs, des odeurs d'ordure, du bruit des autos, des regards indiscrets des passants. En cette nouvelle étape de sa vie, il lui fallait du ciel.

Comme on s'en doute, le colocataire du salon affecta dans la pièce l'équilibre des masses et des couleurs et obligea Pierre à revoir l'aménagement de l'appartement. Il procéda de façon méthodique en s'appuyant sur le principe suivant : le yucca serait le point focal, l'élément premier qui dicterait ensuite la position

de tous les autres meubles et objets. Après diverses tentatives, Pierre parvint à l'arrangement le plus naturel, compte tenu du mobilier dont il disposait. Les bibliothèques restèrent au même endroit, tandis que le divan alla contre le mur opposé. Un changement majeur : la table à manger passa de la cuisine au salon. Pierre jugea qu'il serait ainsi moins seul au moment des repas. Au lieu d'un mur gris et lézardé, il pourrait en mastiquant étudier les allures de son arbre de compagnie.

Durant les premiers temps, Pierre fut très heureux de son yucca et respecta à la lettre les recommandations du préposé de la pépinière. Il lui donnait à boire à toutes les deux semaines en prenant bien soin de ne pas le noyer par des arrosages excessifs. Le soir, avant d'aller au lit, il rouvrait les stores du salon pour que l'arbre profite des premières lueurs du soleil matinal. Le yucca apporta ainsi dans l'appartement de Pierre cette mystérieuse étincelle de vie par quoi une chose, un être se met à exister aux sens d'une autre créature. Le moment que chérissait Pierre par-dessus tous était celui des couchers de soleil. Le ciel s'embrasait, la chevelure du yucca prenait feu, puis la pénombre s'installait, et le feuillage noir et immobile donnait l'impression de flammes carbonisées, d'un incendie qui se serait lui-même consumé.

Par un matin de septembre, alors qu'il avalait son petit déjeuner, Pierre découvrit tout à coup une feuille morte sur le yucca. La feuille pendait misérablement tandis que ses comparses étaient dressées vers le ciel comme des glaives. Pierre douta d'abord de ses yeux aveuglés par la lumière du matin. Il les frota, cligna quelques coups, mais cela ne changea rien à ce qu'il avait vu : le yucca avait une feuille de moins !

Ce qui frappa Pierre, ce fut surtout la mort brusque et inattendue de cette feuille. Pourquoi ne l'avait-il pas pressentie? Pourquoi n'avait-il pas pris au sérieux ce petit dessèchement qu'il se rappelait maintenant avoir remarqué, la semaine dernière, sur la pointe, et qui avait fini par gagner la feuille entière? Pierre ressentit cette impression désagréable qu'éprouvent devant le miroir les femmes à la vue du premier cheveu blanc. Pris d'un léger affolement, il parcourut des yeux l'ensemble du feuillage et découvrit encore quatre pointes touchées par cette espèce de gangrène végétale. Une vision d'horreur traversa son esprit – le yucca complètement mort! –, mais il la chassa promptement en appelant sa raison. Pourquoi s'énerver? Ce n'était qu'une feuille morte, toute feuille devait mourir, c'était l'automne, d'autres feuilles pousseraient, après l'hiver le printemps, etc. Pierre saisit la feuille pour l'arracher de l'arbre mais elle s'effrita entre ses doigts comme les pages d'un vieux livre.

Le reste du jour, Pierre ne pensa plus à son yucca. En revenant du travail, il n'alla pas voir si le mal avait progressé sur les quatre pointes atteintes de dessèchement. En fait, il se désintéressa de l'arbre durant presque toute une semaine. On pourrait même dire qu'il l'ignora complètement. Puis, par une belle et chaude journée, Pierre trouva dans sa boîte une lettre pleine de choses désagréables et qui annonçait des querelles d'argent. Agité, il se mit à arpenter de long en large le salon en dialoguant avec lui-même. Dehors, le soleil tombait et il assista au spectacle du feuillage en flammes. Comme s'il sortait d'un rêve, il se souvint alors qu'il possédait un yucca, que l'incendie végétal qu'il venait d'avoir sous les yeux était celui de l'arbre qu'il s'était procuré pour garnir son intérieur.

Pris d'un violent remords, Pierre se précipita vers le yucca pour découvrir (mais sans surprise aucune, comme s'il s'y était attendu) une bonne demi-douzaine de feuilles mortes. Il fut saisi d'un profond sentiment d'injustice. Il ne pouvait dire qui était injuste envers qui et pour quel motif, mais sa colère était grande et son envie aussi de briser quelque chose, n'importe quoi. Il se retint en prenant de longues respirations. Puis il alla chercher une paire de ciseaux à la cuisine et coupa les feuilles mortes au ras du tronc. Il enfonça son doigt dans la terre sèche qu'il arrosa ensuite d'un bon litre d'eau. Ces opérations tranquilles et vertueuses calmèrent la voix méchante qui l'accusait d'avoir causé par négligence criminelle la mort de six feuilles d'arbre. Pierre jura que désormais il prendrait soin de son yucca. Il lui serait totalement dévoué. Il ferait ce qu'il faut pour qu'une situation comme celle-ci ne se reproduise jamais.

Le climat dans l'appartement redevint ce qu'il avait été aux premiers temps de la cohabitation. Le salon retrouva son harmonie originelle, à cette différence que le yucca avait maintenant quelques feuilles de moins (mais de cela un nouveau visiteur n'aurait pu se douter). Le yucca ressemblait à un yucca vigoureux et fort et les pointes de ses feuilles paraissaient toujours menaçantes.

Tout aurait été pour le mieux si l'arbre n'avait continué de perdre ses feuilles. Pierre en fut très agacé. Il avait bien mesuré les arrosages et le yucca ne pouvait manquer de soleil dans sa fenêtre plein sud (il ne pouvait non plus en avoir trop, c'est un arbre tropical), alors pourquoi se laissait-il ainsi dépérir ? Pierre examina le végétal pour voir s'il n'avait pas quelque maladie. Il ne trouva pas d'insectes, d'araignées, de larves, de nids, d'œufs, ni de bouts de feuilles grignotés. Il aperçut à

quelques endroits un léger film de poudre blanche qui pouvait n'être en fait que de la poussière. Pour en avoir le cœur net, Pierre téléphona à la pépinière et décrivit au préposé les symptômes de son arbre.

« Vous l'avez peut-être trop arrosé », dit le préposé de sa voix nonchalante.

« J'ai suivi tous vos conseils », se défendit Pierre.

« Il est peut-être en période de repos. »

« En période de repos ? Un yucca au repos perd toutes ses feuilles ? »

Le préposé demanda : « Votre arbre a perdu toutes ses feuilles ? »

Cette fausse question eut le don de fâcher Pierre. Il ne pouvait supporter ces répliques évasives qui laissaient planer des doutes sur la qualité des soins qu'il apportait à son yucca. Il haussa le ton.

« Mais la poudre blanche, qu'est-ce que c'est ? C'est une maladie ? »

« Peut-être. »

« Comment peut-être ? »

« Écoutez, monsieur ! Nos arbres sont en parfaite santé ! Une de vos plantes a contaminé votre yucca, qu'est-ce que j'en sais, moi ? »

« Impossible ! Je n'ai pas d'autres plantes ! »

« Vous me faites perdre mon temps, monsieur ! J'ai du travail à faire. Il y a des centaines de plantes qui me réclament. »

« Vous m'avez vendu un arbre malade ! » cria Pierre.

« C'est vous qui tuez votre arbre ! » rétorqua le préposé avant de raccrocher.

Le récepteur dans les mains, Pierre crut devenir fou. Il manqua d'air, fut pris de vertige – la pièce tournait –, et pour ne pas tomber, il se jeta lui-même sur le plancher du salon. À plat ventre, les membres écartés, le

visage écrasé contre les lattes de bois, il laissa les idées noires qui agitaient sa tête se diluer dans l'ensemble de son corps dont il pouvait sentir maintenant toute la pesanteur.

Pierre demeura longtemps dans cette position. Il s'endormit. À son réveil, il se sentit bien et léger. Peu importait que le yucca fût malade ou non lorsqu'il l'avait acheté. L'essentiel était d'en prendre soin correctement et, s'il avait une maladie – d'où qu'elle vienne –, de la guérir. Pierre téléphona au Jardin botanique et demanda le spécialiste des plantes tropicales. On le mit en communication avec le professeur Janvier, une des plus grandes autorités dans le domaine. Le professeur n'avait malheureusement pas le loisir de dispenser de simples directives d'entretien au téléphone, mais lui suggérait tout de même de doucher le yucca en frottant chaque feuille avec de l'eau légèrement savonneuse et de vérifier aussi, d'après l'état des racines, si l'arbre n'avait pas besoin d'être rempoté. Pierre multiplia au professeur ses remerciements, et, après avoir déposé le combiné, bénit la Science qui repoussait toujours plus loin les frontières de l'Insécurité.

Sans perdre une seconde, Pierre obéit aux recommandations du savant. Il transporta le yucca dans la baignoire et passa la soirée à frotter scrupuleusement chaque centimètre carré de végétation. Il doucha l'arbre en songeant à la reconnaissance qu'il mériterait en satisfaisant la nostalgie du yucca pour les orages tropicaux de sa terre natale. Le lendemain matin, Pierre procéda à l'examen des racines, qui parurent tout à fait normales. Mais comme il ne voulait rien faire à moitié, il décida de rempoter quand même et choisit au magasin ce qu'il y avait de mieux – un large pot en terre cuite, par ailleurs fort joli avec ses motifs gravés de style mexicain. Pierre dépensa encore en achetant un terreau

vitaminé spécialement conçu pour ce type d'arbre, de même qu'un flacon d'engrais doté de tous les nutriments essentiels. Quand il admira le yucca tout propre dans son nouveau pot, Pierre se sentit soulagé comme lorsqu'un liquide chaud et bon se répand à l'intérieur du corps. Il eut l'impression qu'il avait droit de regarder l'avenir avec confiance.

Or, comme par un fait exprès, le yucca continua de se dépouiller. Cela devenait de plus en plus gênant car il n'était plus possible de prétendre que l'arbre était en bonne santé. Il y avait des trous dans son feuillage, il était clair qu'il perdait des plumes.

Pierre ne comprenait pas l'attitude du yucca. Pourquoi se complaisait-il dans la maladie ? Il avait tout ce qu'il lui fallait. Il recevait tous les soins nécessaires. « Que puis-je faire de plus ? » se demanda Pierre. C'est alors qu'il songea aux pesticides. Il se rendit à la quincaillerie du coin et acheta le produit au spectre d'action le plus large. De retour chez lui, il concocta une solution plus concentrée que le dosage recommandé et en aspergea le yucca. Rongé par le désir de détruire le mal mystérieux, Pierre procéda durant la semaine à plusieurs autres aspersions. Elles eurent peu d'effet. Pierre se demanda même si le dépérissement de l'arbre ne s'accélérait pas depuis l'utilisation du pesticide. « Je l'étouffe de mes soins, pensa-t-il. Je ne lui laisse pas sa liberté. La nature n'est-elle pas autosuffisante ? » Pendant quelque temps et par crainte de le faire mourir, Pierre laissa le végétal tranquille. Son état n'en fut pas non plus modifié. La déchéance du yucca semblait réglée par une force toute-puissante, elle suivait un rythme défini que rien ne semblait pouvoir changer. Jour après jour, des feuilles se desséchaient ; et à tous les soirs, en revenant du travail, Pierre s'emparait de la paire de ciseaux.

Une fois la semaine, le samedi, Pierre recevait ses amis chez lui pour une partie de cartes. Depuis plusieurs rencontres déjà, le yucca était l'objet de plaisanteries. Les gars se moquaient de son allure chétive et ridicule. Des paris s'ouvraient sur la date de sa mort. Les malheurs de Pierre et son arbre étaient le *running gag* de ces soirées. Un certain samedi, après que tous les joueurs eurent quitté l'appartement, Pierre s'emporta contre le yucca. Il se mit à l'insulter. Il avait toujours rejeté comme une fumisterie l'idée que les plantes se portent mieux lorsqu'on leur parle, mais au point où il en était, il se disait qu'une bonne dispute ne pouvait pas faire de mal et que cela pourrait même arranger les choses. Il accusa son yucca de le couvrir de ridicule, de le faire passer pour un horticulteur médiocre et incapable, pour un monstre même (ne péchait-il pas contre la vie en faisant mourir cette végétation?). Il lui reprocha de le culpabiliser. D'ailleurs, il pouvait lire dans son jeu. Pierre cria : « Ton petit chantage émotif, ça ne marche pas avec moi ! » L'apathie du yucca, retranché dans son silence habituel, ne fit qu'augmenter la colère de Pierre. Muni des ciseaux à feuilles mortes, il tailla tous les bouts secs qui tombaient sous son regard. Quand il n'en trouva plus, il continua à couper, comme un coiffeur fou, en faisant cliqueter ses ciseaux dans les airs. Des fragments de feuilles fusaient de toute part, et s'il se piquait sur l'une des pointes, Pierre plantait les ciseaux dans le tronc de l'arbre en guise de représailles.

Le lendemain matin, Pierre fut terrorisé par les vestiges de cette nuit horrible. Il ne comprenait pas que l'on massacre un yucca de pareille façon. Partout sur le plancher traînaient des petits bouts de feuilles. De nombreuses plaies laissaient voir la pulpe sous l'écorce de l'arbre. Pierre tomba à genoux ; il éclata en sanglots. Il

se roula par terre, dans les piquants coupés, en se traitant de maniaque et de dégénéré. Puis il embrassa les blessures du tronc et le feuillage mutilé en implorant le pardon de son ami. Il l'étreignit de toutes ses forces sans se soucier des pointes au bout des quelques feuilles encore intactes. À la douleur des pointes qui entraient dans sa peau, Pierre éprouva un certain plaisir.

Il essaya de réparer les dégâts du mieux qu'il put (en tournant le pot pour présenter le yucca sous un angle moins désavantageux, en coupant les feuilles trop abîmées, en sculptant les autres bouts en forme de feuille complète, en badigeonnant les plaies du tronc d'un liquide cicatrisant...), mais ce ne fut pas assez, le samedi soir suivant, pour arrêter les sarcasmes de ses amis. Il faut dire que Pierre excita leur férocité par une série d'exigences farfelues. Désormais, il était interdit de fumer, car le yucca ne supportait plus ces émanations nocives qui contaminaient le salon à chaque semaine. Le nouveau règlement fut accueilli dans le plus grand enthousiasme. Un des joueurs se mit à bondir partout dans la pièce en imitant le cri du singe qui se fondit bientôt à la rumeur tropicale produite par les autres bouches, si forte et si vraie qu'en fermant les yeux, Pierre aurait pu se croire chez lui au beau milieu de la jungle. Évidemment, l'interdiction ne fut pas respectée, pas plus que celle de ne pas faire jouer les disques de Nirvana, de Jimi Hendrix et des Sex Pistols. Sans doute Pierre aurait-il mieux fait de ne pas prétendre qu'une seule musique était appréciée par le yucca, celle de Mozart. Ce fut le signal qu'attendait la bande pour se déchaîner. Les joueurs augmentèrent (et plusieurs fois encore par la suite) le volume de la chaîne stéréo, déplacèrent l'arbre devant les haut-parleurs, et mimèrent pour lui les solos de guitare électrique. Pour le faire

danser, ils agitèrent son feuillage. Le yucca eut l'air vivant.

Un joueur cria : « On le lance par la fenêtre ! »

Pierre sortit de sa torpeur. Il avait toléré sans réagir les moqueries de ses camarades, mais maintenant c'était assez. C'était trop. Il coupa la musique.

« Personne ne touche au yucca », prononça-t-il d'une voix lente et caverneuse.

Un des joueurs amorça une réplique comique, mais on lui fit signe d'arrêter. La situation paraissait sérieuse. Pierre se tenait debout devant le yucca, les poings fermés et le visage menaçant. En quelques secondes seulement, tous les joueurs s'éclipsèrent.

Ils ne revinrent pas le samedi suivant. Durant toute la semaine, Pierre dormit très mal, comme s'il manquait d'air à respirer. Il attribua cela aux cigarettes des joueurs qui avaient délibérément fumé plus que de coutume. Il se réveillait maintenant chaque matin avec la gorge enrouée. Il eut bientôt une extinction de voix.

Le yucca n'allait pas mieux. Ses feuilles continuaient de se dessécher et Pierre continuait de les couper chaque soir en rentrant du travail. C'était devenu entre eux comme un rituel. Lorsque le yucca n'eut plus qu'une feuille et que celle-ci fut pratiquement toute sèche et sur le point de tomber d'elle-même, Pierre n'eut pas le courage de la couper. Il chercha sur l'arbre une pousse nouvelle, puis regarda dehors par la fenêtre ouverte. À l'horizon, le soleil tombant éclaboussait de violentes lueurs pourpres et violettes le ciel du printemps qui commençait à poindre. Vraiment, l'atmosphère du salon était sinistre avec ce bout de bois maigre et dénudé qui s'élevait au milieu de la pièce. Tandis que frémissait légèrement sur le tronc le dernier petit lambeau de verdure, Pierre se jeta par la fenêtre qui laissait entrer la brise tiède au goût de terre mouillée.

Deux semaines plus tard, des discussions surgirent entre les membres de la famille réunis dans l'appartement du défunt pour le vider de toutes ses choses. Plusieurs souhaitaient prendre possession de la grande plante verte, au feuillage magnifique.